

Un portrait du roi à l'hôtel de Courbouzon-Villefrancon



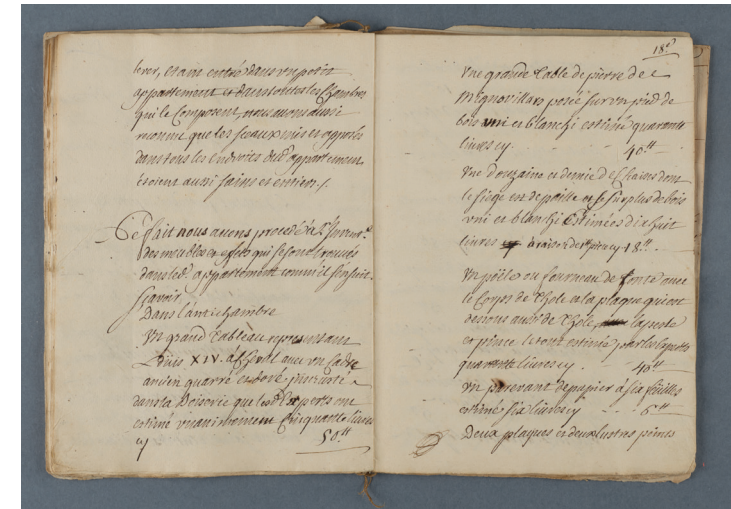
Portrait de Claude-Antoine Boquet de Courbouzon, hôpital Saint-Jacques, CHU de Besançon
© Bruno François

En 1732, Claude-Antoine Bocquet de Courbouzon (1682-1762), conseiller au parlement de Besançon, intermédiaire incontournable entre le parlement comtois et la Cour, achète un terrain rue du Perron - actuelle rue Chifflet - provenant d'une partie du clos de l'abbaye Saint-Vincent. Il y fait construire deux hôtels : le premier (18 rue Chifflet) entre 1732 et 1738, les travaux du second (20 rue Chifflet) s'étalant probablement entre 1739 et 1744.

Le fonds des deux hôtels est partagé dès 1741, à la suite du mariage du fils cadet, Claude-François, qui reçut le bel hôtel neuf du 18 rue Chifflet ; Marie-François, son frère aîné religieux, partageant le second hôtel, plus modeste en taille, avec son père.

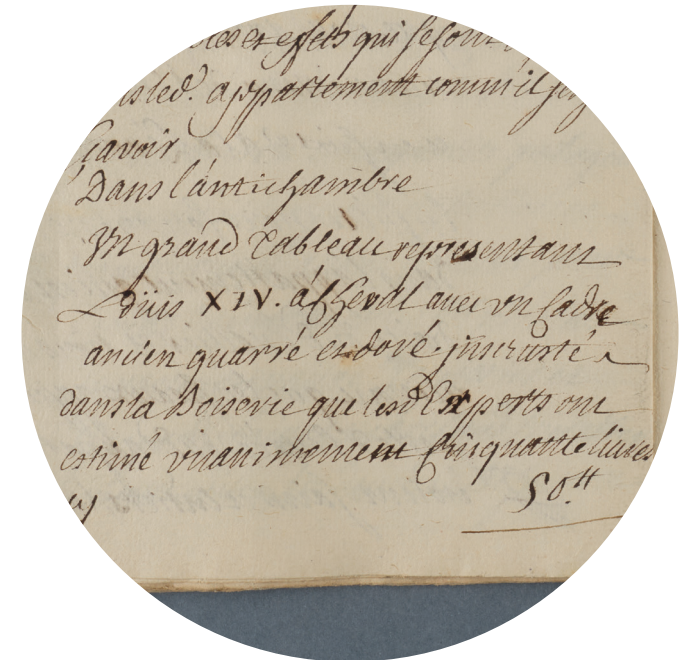
C'est sans doute pour services rendus à la Couronne et fidélité à la royauté que Claude-Antoine reçoit le *portrait de Louis XIV à cheval* qu'il fait installer dans la grande antichambre du 18 rue Chifflet (actuel Grand salon).

C'est en tout cas à cette place qu'il est décrit pour la première fois, en 1755, dans l'inventaire après-décès de son fils Claude-François qui meurt jeune et couvert de dettes. Il est très probable que l'œuvre ait toujours pris place dans l'antichambre de l'hôtel de Courbouzon-Villefrancon.



Inventaire après décès de Claude-François Boquet de Courbouzon (1755)

© cote 7E2681, archives départementales du Doubs



Un portrait du roi à l'hôtel de Courbouzon-Villefrancon

L'architecture de l'hôtel est caractéristique des demeures privées des parlementaires bisontins au XVIII^e siècle : le passage cochier débouchant sur une cour avec un escalier d'honneur situé à gauche du passage revient certainement à l'architecte Jean Pierre Galezot, qui emploie la même formule non loin de là, à l'hôtel d'Étrabonne (127 Grande rue) en 1739 ou à l'hôtel du Chatelet (9 rue de Pontarlier) en 1742.

À la mort de Claude-François de Courbouzon, l'hôtel du 18 rue Chifflet est vendu à Jacques-François Pourcheresse, puis à François-Ignace Boudret, conseiller au parlement, qui fait exécuter d'importants travaux de décoration. Les deux cheminées en pierre polie du Grand salon datent de cette période, entre 1778 et 1791. L'hôtel restera ensuite propriété de la famille de Villefrancon. L'hôtel du 20 rue Chifflet appartiendra à différentes familles, dont celle d'Hilaire de Chardonnet. En 1943, les deux hôtels sont occupés par l'association pour la protection de l'enseignement ménager dans le diocèse de Besançon, qui y abrite une école ménagère. L'État achète les lieux en avril 1958 pour y installer l'université et les sociétés savantes de Besançon.



© photo. Yves Sancey / Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine, 2007



Grand salon, université de Franche-Comté, mars 1968
@ Bernard Faille, Mémoire vive



Grand salon, école ménagère, hôtel de Courbouzon-Villefrancon /
photographe Maurice Thaon © Ministère de la Culture (France),
Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP

Références :

André Ferrer, « Claude Antoine Bocquet de Courbouzon (1682-1762) : «un aigle qui s'approchait de la sphère du soleil» », *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, n°59, 2017, p. 185-210
Christiane Roussel, « L'hôtel de Courbouzon », *Le Beau Siècle, la vie artistique à Besançon de la conquête à la Révolution (1674-1792)*, cat. exp. (Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, 10 novembre 2022 - 19 mars 2023), Paris, Éditions courtes et longues, 2022

Portrait de Louis XIV à cheval (v. 1688 ?)



Attribué à René-Antoine Houasse, le *portrait de Louis XIV à cheval*, conservé dans le Grand salon de l'hôtel de Courbouzon-Villefrancon, est une réplique du portrait du roi conservé dans le salon de Mars à Versailles, exécuté vers 1674 par l'artiste.

Peintre officiel de la Couronne, René-Antoine Houasse intervient sur tous les grands chantiers du règne de Louis XIV. Proche collaborateur de Charles Le Brun, Premier peintre du roi, il fournit de nombreux cartons de tapisserie pour la manufacture des Gobelins et participe à la réalisation des grands décors royaux, aux Tuileries, à Versailles et au Trianon de marbre. Reçu à l'Académie royale en 1673, il occupe la fonction de directeur de l'Académie de France à Rome entre 1699 et 1704. Bien que son activité de portraitiste ait été occasionnelle, le peintre est l'auteur de l'un des portraits de Louis XIV les plus diffusés avant celui exécuté par Hyacinthe Rigaud en 1701-1702.



Portrait de Louis XIV à cheval, hôtel de Courbouzon-Villefrancon, université de Franche-Comté
© phot. J. MONGREVILLE / Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine, 2023



Salon de Mars, grands appartements, château de Versailles
© Château de Versailles, Dist. RMN-Grand Palais / Christophe Fouin

Portrait de Louis XIV à cheval (v. 1688 ?)



Portrait de Louis XIV à cheval, hôtel de Courbouzon-Villefrancon, université de Franche-Comté / © Françoise Le Corre



Louis XIV à cheval, tourné vers la gauche - Le Brun, Charles
© n° inv. 29913, département des Arts graphiques, musée du Louvre

L'œuvre de Besançon est d'une grande qualité d'exécution et présente, comme le portrait original de Versailles, l'effigie de référence du roi depuis la guerre de Hollande (1672-1678) jusqu'à la fin des années 1680.

Vêtu d'un habit d'apparat, Louis XIV monte un cheval blanc qui effectue une levade. Cette délicate figure équestre illustre la capacité du roi à gouverner, tandis que la canne de commandement du souverain est alignée dans le prolongement de la tête du cheval, donnant alors à voir une licorne. Animal légendaire depuis le Moyen Âge, emblème de l'immortalité, de la pureté et de la guerre, la licorne suggérerait ici la bienveillance du roi envers son peuple et son inflexibilité à l'égard de ses ennemis. À l'arrière-plan, nous devinons une scène de bataille qui n'est pas identifiée, tandis que notre attention se porte sur la figure du monarque qui nous fixe majestueusement.

Ce *portrait de Louis XIV à cheval* correspond en tout point à un carton à grandeur, mis au carreau, conservé dans les collections du fonds d'atelier de Le Brun, au département des Arts graphiques du Louvre. Charles Le Brun a sans doute fourni un premier dessin en petit à René-Antoine Houasse qui a dû réaliser lui-même le carton ayant servi de modèle pour réaliser les différentes répliques de l'œuvre. Houasse a peint lui-même ou supervisé l'exécution de plusieurs versions documentées par l'inventaire général du mobilier de la Couronne, les paiements des Bâtiments du roi et ceux du Trésor royal.

Les portraits royaux permettaient de multiplier l'image du monarque et jouaient un grand rôle dans les relations diplomatiques. Ils étaient destinés à être offerts par le roi à des particuliers ou des princes étrangers par l'intermédiaire d'Ambassadeurs, mais aussi à être envoyés dans les villes conquises. L'œuvre de Besançon a probablement été offerte à Claude-Antoine Bocquet de Courbouzon - conseiller au parlement de la ville - ou bien à son père, à moins qu'elle n'ait été commandée par la famille elle-même pour marquer sa fidélité au roi.

Références

Matthieu Lett, *René-Antoine Houasse, peindre pour Louis XIV*, Paris, Arthéna, 2020.

Le Beau Siècle, la vie artistique à Besançon de la conquête à la Révolution (1674-1792), cat. exp. (Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, 10 novembre 2022 - 19 mars 2023), Paris, Éditions courtes et longues, 2022.

Karen Chastagnol, Jean Vittet, « Les portraits peints de Louis XIV au temps de Colbert (1663-1681) », *Versalia*, n° 16, 2013, p. 53-70.



Le décrochage de l'oeuvre : la découverte d'une épure

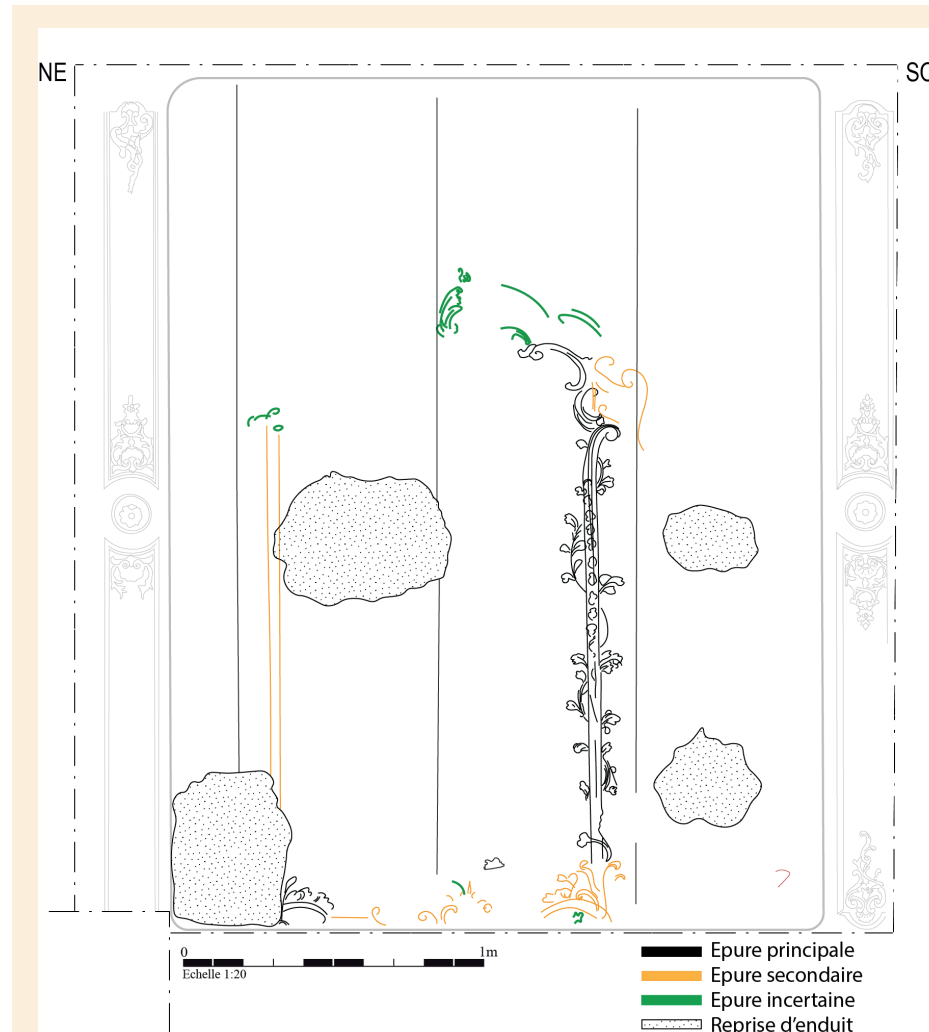
En prévision de son prêt pour l'exposition *Le Beau Siècle, la vie artistique à Besançon de la conquête à la Révolution (1674-1792)* au musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon, *le portrait de Louis XIV à cheval* est décroché en septembre 2021.

L'équipe a la surprise de découvrir un dessin sur l'enduit du mur à la place de la toile. Il s'agit d'une épure : un dessin qui représente un élément à mettre en œuvre.

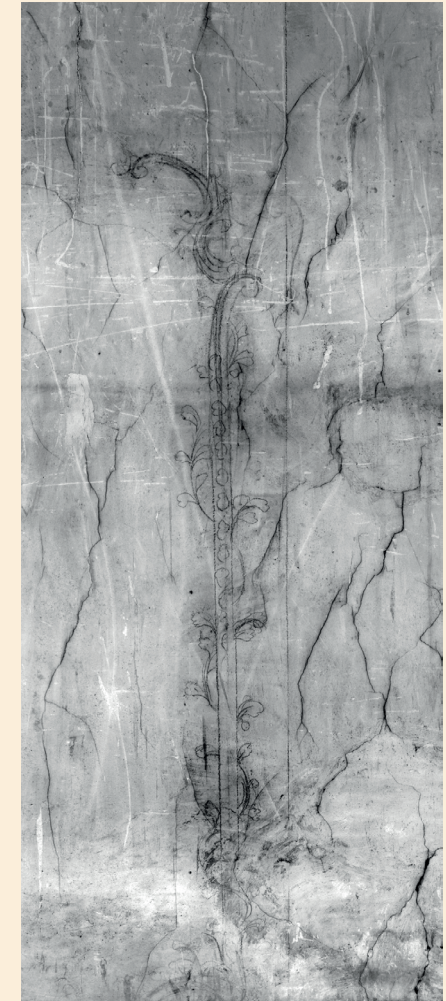
Les épures sont, par définition, vouées à ne pas être conservées puisqu'elles servent aux artisans en charge des travaux de construction ou de décoration.

L'épure du Grand salon a été réalisée au fusain. Afin de pouvoir être documentée et étudiée, elle a fait l'objet d'un relevé par photogrammétrie* et d'une orthophotographie* par Camille Kubiak étudiante à l'université de Franche-Comté.

Si cette épure semble représenter un motif ornemental de style rocaille, sa datation est très complexe. Elle a peut-être été réalisée à la construction de l'hôtel de Courbouzon-Villefrancon ou bien lors d'un réaménagement ultérieur et de l'installation d'un nouveau décor.



Orthophotographie de l'épure, Camille Kubiak



Détail de la photogrammétrie de l'épure, Camille Kubiak

Ressources :

C. Kubiak, étudiante en master 2 HCP, parcours Sciences pour l'histoire de l'art, UFC, 2022

Photogrammétrie : série de photographies qui, superposées les unes aux autres, permettent de restituer en 3D l'objet ou la surface que l'on souhaite relever.

Orthophotographie : photographie dont on corrige les déformations.

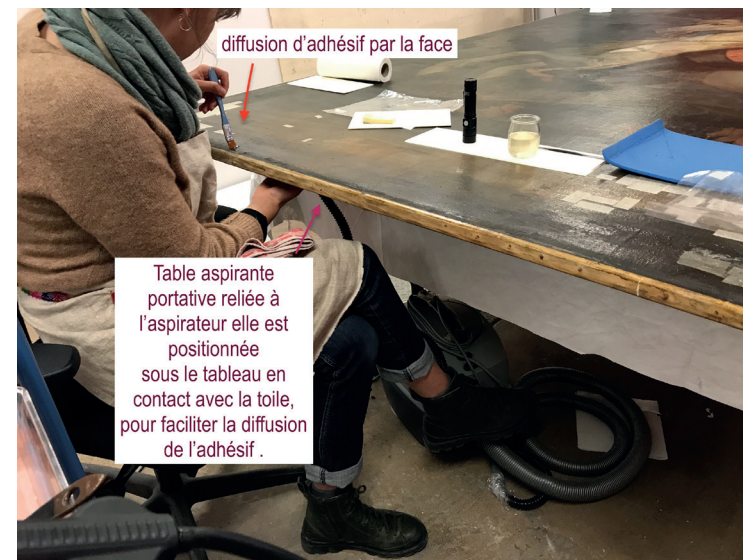
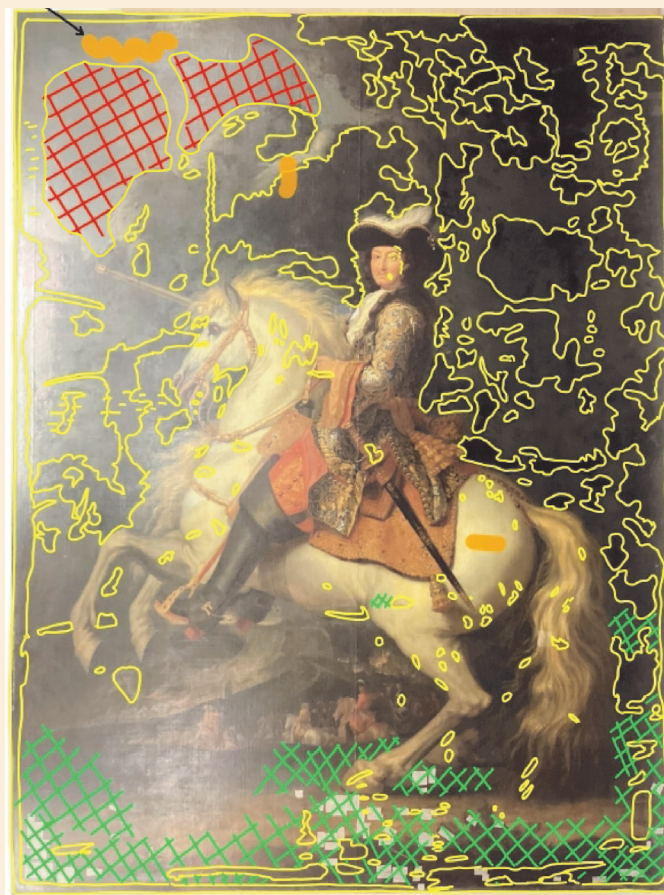
La restauration du portrait de Louis XIV à cheval



En septembre 2021, Françoise Le Corre, spécialiste de la conservation-restauration de peintures, réalise une étude du *portrait de Louis XIV à cheval*. Le châssis est en bon état de conservation, la toile quant à elle présente des déformations, de petites perforations et des amorces de décollement.

La couche picturale est très encrassée, se soulève en de nombreux endroits et comporte des lacunes. Le vernis s'est oxydé, il est par conséquent devenu jaune, les multiples retouches anciennes sont discordantes et les fonds de la partie supérieure ont été repeints. Face à ce constat, un traitement fondamental de la couche picturale est nécessaire.

-  Retouches anciennes
-  Soulèvements
-  Coulures de vernis
-  Zone de craquelures



La restauration de l'œuvre débute en septembre 2022. La toile étant trop imposante pour rejoindre l'atelier de Françoise Le Corre à Dijon, elle travaille avec quatre collaboratrices dans l'atelier des musées de la Ville de Besançon.

Les restauratrices s'attèlent tout d'abord à refixer les zones fragiles de la peinture pour ne pas perdre de matière originale lors des étapes suivantes. Après différents tests effectués, elles choisissent un adhésif protéique – la colle d'esturgeon – diffusé à l'aide d'une table aspirante.

Puis, le revers de la toile est dépoussiéré en plusieurs étapes avec divers outils adaptés. Les petites déchirures et les décollements sont consolidés localement.



La restauration du portrait de Louis XIV à cheval

La couche picturale solidifiée est ensuite décaissée avant de procéder à l'allègement du vernis. Ce dernier, altéré, modifie l'aspect chromatique original; de plus il ne protège plus la couche picturale des UV. Cette étape fait à nouveau l'objet de tests pour déterminer les mélanges de solvants et protocoles qui seront mis en place pour rendre solubles et retirer le vernis et les repeints.

Vient ensuite la réintégration des lacunes. Le choix est fait d'appliquer un mastic teinté là où la couche picturale est manquante. Ces zones peuvent alors être réintégrées en utilisant des couleurs stables chimiquement, spécifiquement conçues pour la restauration. Il en va de même pour la qualité du vernis qui est pulvérisé, en dernier lieu, pour homogénéiser l'aspect de la peinture.

La conservation-restauration est une discipline ; la réflexion s'adapte à chaque œuvre et nécessite des compétences scientifiques et artistiques. Une déontologie régit la profession sur un plan international. L'ensemble des interventions est détaillé dans un rapport de traitement, avec photographies, qui constitue une véritable mémoire de l'œuvre.



Restauration réalisée par Françoise Le Corre en collaboration avec Berengère Guillet, Élena Joulin, Annika Roy et Juliette Serre, diplômées d'État.